

<https://www.dechargelarevue.com/I-D-no-70-Vu-du-Japon.html>



I.D n° 70 : Vu du Japon

- Le Magnum - Les I.D -

Date de mise en ligne : vendredi 26 octobre 2007

Copyright © Décharge - Tous droits réservés

Ceci n'est pas la note de lecture que mérite le centième numéro (2ème trim. 2002) de la revue *Po&sie*. Un traitement critique de cette impressionnante livraison *accueillant* la poésie japonaise contemporaine dépasse de loin les possibilités et les contraintes qu'impose un *Itinéraire de Délestage*. En fait, de ce monument anthologique, je retiendrai par pure opportunité le seul nom de **Takahashi (Mutsuo** de son prénom) dont, notez bien, j'ignore tout de l'oeuvre ou des prises de position théoriques autres que la présente contribution, mais qui recoupe si bien nos actuelles préoccupations quant à l'avenir de la poésie à l'heure des écrans, de l'ordinateur et de la bibliothèque universelle.

Je rappelle qu'avec *Ce qui arrive* se poursuit dans *Décharge* - foyer central de nos préoccupations, en ce que cette publication ordonne, hiérarchise et justifie nos travaux, jusque dans les quartiers périphériques de cette Toile -, et depuis le numéro 133 (Mars 2007), une enquête portant sur l'utilisation de l'ordinateur et d'internet par les auteurs et les responsables de publications, ses conséquences sur les habitudes de lecture et d'écriture, sur l'art poétique au final. Et s'il m'arrive de m'absenter un peu longtemps de la tenue de ces *I.D*, la cause la plus récente fut bel et bien la mise au point de la livraison de décembre (n° 136), où l'on évaluera l'intérêt des sites internet dédiés à la poésie, l'on cernera l'évolution des rapports entre auteur et éditeur (et réciproquement).

La contribution de Takahashi Mutsuo porte précisément sur les bouleversements générés par l'utilisation et la diffusion de l'ordinateur. Toute sa pertinence vient de ce que l'auteur ne s'aveugle pas sur le bouleversement présent, qu'il sait rappeler qu'un événement semblablement bouleversant l'a précédé. Ses réflexions sont nées à la suite de rencontres avec des chamans sibériens, où il prit conscience du plein pouvoir des mots dans la tradition poétique d'avant l'écriture.

« *Si l'invention de l'écriture correspond à une grande révolution (...), nous devons admettre toutefois qu'elle nous a coûté cher. A trop donner du poids à l'écriture, nous avons beaucoup lésé nos autres capacités linguistiques* », soit : le pouvoir de mémorisation, l'art de *choisir entre les formules traditionnelles et de les nouer, d'en faire des phrases originales*. « *Après l'invention de l'écriture, sa diffusion, et la perte des autres capacités linguistiques, les hommes (...) ont trouvé l'originalité pour y suppléer.* »

Avec le bouleversement technologique actuel, le pouvoir des mots, déjà mis à mal par l'écriture, subit selon Takahashi *un dommage fatal*. En conséquence de quoi « *il faut que la poésie renonce une bonne fois à l'évidence de l'originalité et se remette en question* ». Cette remise en jeu de l'originalité me touche ; cette recherche du *nouveau* est depuis Baudelaire notre pierre de touche, je l'ai souvent rappelé. Mais, dans le même temps, il est également devenu patent que l'art, poésie y compris, tend à échapper à cette sommation, moins soucieux désormais de découvertes que d'appliquer, voire de dupliquer pour les gogos, les solutions les plus révolutionnaires de l'art moderne de naguère. Le plus attachant des réalisations actuelles pourrait se définir comme le métissage réussi des avancées les plus radicales du passé. Autant dire que dans la pratique l'idée d'originalité s'est peu à peu d'elle-même ruinée. Takahashi Mutsuo lui porte le coup de grâce. Dès lors : « *Comment la poésie peut-elle réagir face à ce danger ?* »